



Communication & Influence

N°174 - Mars 2026

Quand la réflexion accompagne l'action

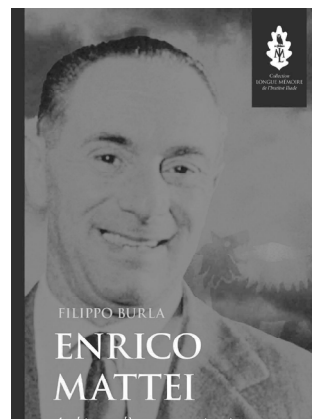
Souveraineté énergétique, recomposition géopolitique, enjeux informationnels : retour sur le cas Enrico Mattei

Pourquoi Comes ?

En latin, comes signifie compagnon de voyage, associé, pédagogue, personne de l'escorte. Société créée en 1999, installée à Paris, Toronto et São Paulo, Comes publie chaque mois Communication & Influence. Plate-forme de réflexion, ce vecteur électronique s'efforce d'ouvrir des perspectives innovantes, à la confluence des problématiques de communication classique et de la mise en œuvre des stratégies d'influence. Un tel outil s'adresse prioritairement aux managers en charge de la stratégie générale de l'entreprise, ainsi qu'aux communicants soucieux d'ouvrir de nouvelles pistes d'action.

Être crédible exige de dire clairement où l'on va, de le faire savoir et de donner des repères. Les intérêts qui conditionnent les rivalités économiques d'aujourd'hui ne reposent pas seulement sur des paramètres d'ordre commercial ou financier. Ils doivent également intégrer des variables culturelles, sociétales, bref des idées et des représentations du monde. C'est à ce carrefour entre élaboration des stratégies d'influence et prise en compte des enjeux de la compétition économique que se déploie la démarche stratégique proposée par Comes.

Homme-clé de l'après-guerre italienne, artisan de sa renaissance industrielle et géopolitique, Enrico Mattei (1906-1962) savait user du jeu de l'influence, par une subtile alliance d'efficacité et d'équité, tout en affichant un tiers-mondisme décomplexé. A l'heure où le Moyen-Orient plonge à nouveau dans le chaos, Giorgia Meloni marche clairement sur ses traces, notamment en matière énergétique. La première biographie en français de ce grand industriel-diplomate pragmatique vient de paraître (Enrico Mattei, par Filippo Burla, Editions La Nouvelle Librairie, novembre 2025). Son traducteur, Gérard Boulanger, fin connaisseur de l'histoire italienne, souligne : "Ce n'est pas uniquement à ses formidables qualités entrepreneuriales que Mattei doit ses succès de l'immédiate après-guerre : il les doit aussi à son solide entregent politique, indissociable de l'engagement qui fut le sien dans la Résistance."



Dans l'entretien qu'il a accordé à Bruno Racouchot, directeur de Comes Communication, Gérard Boulanger rappelle aussi que Mattei n'usait pas de circonlocutions pour affirmer sa pensée : "Je suis contre l'OTAN et pour le non-alignement, disait-il. Les Italiens n'ont rien à gagner avec l'OTAN. Je suis anti-américain". Et comme il mettait ses actes en accord avec ses idées, il le paya de sa vie, assassiné dans l'explosion de son avion en octobre 1962.

Qu'est-ce qui vous a poussé à traduire cette biographie dédiée à Enrico Mattei ? En quoi peut-elle entrer en résonance avec l'actualité internationale, notamment de par la ligne de fracture nouvelle liée à l'attaque américano-israélienne contre l'Iran ? Plus d'un demi-siècle après sa mort, l'ombre de Mattei hante-t-elle la vision stratégique de Giorgia Meloni ?

Indéniablement. Ce n'est pas un hasard si Giorgia Meloni, la Présidente du Conseil italien, a donné le nom d'Enrico Mattei à son Plan pour l'Afrique lancé il y a de cela deux ans. Ce choix n'est pas anodin, car il synthétise une nouvelle approche

des relations internationales avec les pays émergents qu'elle entend conduire, position à nouveau assumée à l'occasion de son déplacement à Addis-Abeba, le 13 février dernier. En marge du sommet de l'Union africaine (UA), elle a réaffirmé l'ambition italienne sur le continent, placée sous le signe d'une coopération "entre égaux". Pour planter le décor, rappelons qu'Enrico Mattei fut en 1953 le créateur visionnaire de l'ENI (Ente nazionale idrocarburi - société italienne d'hydrocarbures). Homme d'influence, il défia les compagnies pétrolières anglo-saxonnes, avec une approche radicalement



différente des leurs, à savoir substituer au pillage colonial une coopération bien comprise et équitable entre nations souveraines. Ce rêve d'une renaissance italienne, fondée sur le socle d'une puissance géopolitique non-alignée, prit fin en 1962 avec l'explosion en vol de son avion, dans des conditions qui ne furent jamais clairement élucidées. Or, c'est précisément ce rêve que Giorgia Meloni a repris à son compte.

Aider à comprendre les enjeux d'une telle stratégie : voilà ce qui m'a conduit à traduire cette biographie que l'on doit à Filippo Burla (*Enrico Mattei*, op.cit.), une première

Mattei ne se contenta pas d'être dialectiquement un opposant résolu de l'Otan et simultanément un partisan déterminé du non-alignement, il sut traduire ce positionnement en actes. L'Italie de l'après-guerre avait perdu son statut de grande puissance internationale. Il fallait tout reconstruire. Enrico Mattei fut l'homme-orchestre de cette résurrection.

en français. Elle est d'autant plus d'actualité que nous entrons dans une période de grande incertitude en matière de souveraineté énergétique et que l'attaque américano-israélienne contre l'Iran rebat les cartes géopolitiques et géoéconomiques, avec une puissance et des conséquences que nous ne mesurons pas encore. Les adversaires de Mattei se gaussaient volontiers de lui, l'appelant le "pétrolier sans pétrole". Pourtant, par son intelligence des situations, sa ténacité et sa lucidité, il sut mettre un terme au monopole qu'exerçaient jusqu'alors sur les ressources pétrolières mondiales les "Sept sœurs", autrement dit les grandes compagnies anglo-américaines.

Mattei ne se contenta pas d'être dialectiquement un opposant résolu de l'Otan et, simultanément, un partisan déterminé du non-alignement, il sut traduire ce positionnement en actes. L'Italie de l'après-guerre était un champ de ruines, elle avait perdu son statut de grande puissance internationale. Il fallait tout reconstruire. Enrico Mattei fut l'homme-orchestre de cette résurrection. Dans cette période de grande instabilité politique, les ministres valsaient au rythme des innombrables crises, mais lui demeurait solide au poste, affirmant avec détermination sa vision. Il s'imposa dès les années cinquante tout à la fois comme un ministre *de facto* de l'Energie et un ministre *de facto* des Affaires étrangères pour l'Afrique et le Moyen-Orient. Ainsi, en pleine Guerre froide, il n'hésite pas à signer un accord avec l'Union soviétique, lequel reposait sur le principe "pétrole soviétique contre matériaux et produits manufacturés". Quant à ses démêlés avec l'Etat d'Israël, elles remontent à loin et culminèrent avec la crise de Suez, lors de laquelle les équipes de l'ENI permirent que le canal restât navigable. Et comme s'il n'avait pas encore assez d'ennemis, il aggrava son cas en devenant proche des dirigeants du FLN alors que la Guerre d'Algérie battait son plein. Inutile de dire que les autorités gaullistes n'apprécièrent pas (c'est une litote...) qu'il contribue en 1962 à la rédaction des clauses des accords d'Evian relevant de l'exploitation du pétrole saharien, allant même jusqu'à assurer la formation des techniciens algériens qui purent ainsi prendre la relève des Français contraints de quitter l'Algérie.

Mattei n'usait pas de périphrases pour affirmer sa pensée, déclarant par exemple : "Je suis contre l'OTAN et pour le non-alignement. Les Italiens n'ont rien à gagner avec l'OTAN. Je suis anti-américain". Une absence de langue de bois qu'il paya de sa vie...

Dans le portrait qui est dressé d'Enrico Mattei par Filippo Burla, on perçoit, derrière la figue du grand patron, un homme d'influence au sens profond du terme, qui sut tisser depuis les rangs de la Résistance italienne un formidable réseau fait de connivences et d'allégeances...

En effet, ce n'est pas uniquement à ses formidables qualités entrepreneuriales que Mattei doit ses succès de l'immédiate après-guerre : il les doit aussi à son solide entregent politique, indissociable de l'engagement qui fut le sien dans la Résistance. S'il avait adhéré, en 1931, au Parti national fasciste, il faut y voir davantage une démarche opportuniste destinée à lui donner accès aux marchés publics qu'un véritable acte de foi. En mai 1943, à Milan, il entre en contact avec les dirigeants de la Démocratie chrétienne (DC) clandestine, Giuseppe Spataro et surtout Alcide De Gasperi, avec lequel il se lie, qui l'introduisent dans les cercles antifascistes lombards. Il rejoint quelques semaines plus tard une formation partisane "mixte" (c'est à dire non communiste, composée de membres de la DC et du Parti républicain clandestin) qui se bat dans les montagnes de la Brianza, au-dessus du lac de Côme. Mattei y assume des fonctions essentiellement administratives et logistiques, où il excelle, puis regagne Milan après avoir échappé à plusieurs ratissages. Impressionnés par ses dons d'organisateur, les dirigeants de la DC le promeuvent au commandement de leurs forces armées, le Corps des volontaires de la liberté, dont il est nommé trésorier – une fonction "qui lui fera connaître bien des affaires troubles et ceux qui y ont trempé". Capturé en octobre 1944 au quartier général de la DC et emprisonné, il s'évade (ce qui lui vaudra la *Silver Star* des autorités d'occupation américaines) et regagne Milan, où il ne tarde pas à représenter la DC au Commandement militaire pour l'Italie du Nord du Comité de libération nationale.

La guerre finie, c'est ce même Comité qui confie à Enrico Mattei les destinées de l'Agip, l'*Azienda generale italiana petroli* (créée en 1926 pour effectuer des recherches d'hydrocarbures), tandis que son ami Alcide De Gasperi, devient président du Conseil. Même si ce soutien politique ne fut pas toujours franc et massif, (à l'exception du démocrate-chrétien Amintore Fanfani, qui défendra les choix de Mattei contre vents et marées), il lui sera précieux dans les nombreux démêlés avec ses tutelles du monde politique que lui valurent ses méthodes peu conformistes. Mais Mattei savait aussi ne pas être ingrat, comme l'atteste sa célèbre comparaison des partis aux taxis : "Je monte, je paie la course et je descends". Indépendamment de la DC, dont il fut la véritable pompe à finances, il put également, grâce aux énormes ressources occultes dont il ne tarda pas à disposer, acheter le silence d'un certain nombre de politiciens. A défaut, il n'hésita jamais à utiliser les dossiers financiers sulfureux auxquels il avait eu accès dans la Résistance, pratique à laquelle Pier Paolo Pasolini fait allusion dans son ouvrage *Pétrole*², tout en soulignant le caractère "irréprochable et respectable de son engagement".

Vis-à-vis de la presse qui ne l'aimait guère, Mattei adopta une autre méthode : plutôt que de tenter de rivaliser avec la politique de pots-de-vin des compagnies pétrolières anglo-américaines, il crée carrément un quotidien, *Il Giorno*, et deux agences de presse. Dans ce contexte, on comprend pourquoi Mattei, conscient de vivre dangereusement, préféra longtemps confier sa sécurité personnelle à d'anciens partisans plutôt qu'aux services officiels de l'Etat italien. ■

1/ *Histoire secrète du pétrole*, de Jacques de Launay et Jean-Michel Charlier, p. 94, éditions Presses de la Cité, Paris, 1985.

2/ Editions Gallimard, 1995, p.184.

EXTRAITS

Vision, stratégie de long terme et pragmatisme : le "Plan Mattei" de Giorgia Meloni, un modèle pour l'Europe ?

Tel est le titre de la préface (p.1 à 23) qui ouvre le livre Enrico Mattei – Architecte d'une souveraineté énergétique moderne (op.cit.). Elle est signée Lionel Rondouin. Normalien, ancien officier des parachutistes d'infanterie de marine, familier de l'univers industriel, il analyse la démarche de Giorgia Meloni dans la brûlante actualité géopolitique du moment, en l'inscrivant simultanément dans une judicieuse perspective historique.

La filiation entre Mattei et Meloni en matière de diplomatie économique

"L'Italie a une Meloni, disciple de Mattei, alors que l'Allemagne (comme la France) en manque cruellement. Alors que le reste de l'Occident ne commet que bévue sur bévue de la Libye au Moyen-Orient en passant par la Russie, l'Italie de Meloni, elle, a une vision géo-énergétique, le recours au gaz africain, atout clé de l'Italie pour supplanter l'Allemagne comme premier industriel européen. Meloni hérite de Mattei une vision non coloniale, voire anticolonialiste, de la relation internationale. On se rappelle que toute l'histoire de la géopolitique énergétique occidentale du XX^e siècle repose sur la mainmise sur des territoires et sur l'installation de régimes politiques fantoches. Cela commence en 1923 avec la naissance du Koweït, lors du démantèlement de l'empire ottoman. Le Koweït n'a pas de nation, pas de peuple, pas d'histoire partagée, pas de langue propre. Mais ses contours géographiques, imposés par l'Angleterre, se superposent aux zones de recherche et d'exploitation concédées précédemment aux compagnies pétrolières anglaises et néerlandaises. La méthode et l'approche de Mattei sont radicalement différentes. L'exemple typique en est la relation nouée par Mattei avec l'Égypte de Nasser. D'abord, l'ambition de Mattei semble étonnante, car l'Égypte est le pays de la région le moins riche en hydrocarbures. Mais l'idée politique est brillante, car Nasser est une figure emblématique des "non-alignés" et son projet de République arabe unie étend le champ des contacts et des possibles à une partie importante du Moyen-Orient. Mattei propose à Nasser des conditions de partenariat innovantes, aux antipodes des pratiques anglo-saxonnes. Burla écrit : *"L'ENI propose de prendre à sa charge les coûts d'investissement, risques compris, qui ne seront remboursés à hauteur de 50% qu'en cas de succès des recherches. En somme, les profits demeurent partagés à parts égales, mais le pays producteur devient un partenaire industriel ; de plus, l'ENI s'engage à acquitter les taxes afférentes à sa quote-part. [...] Du moins au début, les concessions ne seront pas très rentables, mais elles permettent à l'ENI de mettre un pied au Moyen-Orient, en offrant des conditions qui ne sont plus spoliatrices et, surtout, en se présentant comme porte-drapeau de la coopération plutôt que de l'exploitation."*

Comment ne pas voir la filiation entre Mattei et Meloni, dont la diplomatie économique, basée sur des offres de partenariats gagnant-gagnant, a fait autant, sinon plus, pour le développement des projets et des relations économiques entre l'Italie et l'Afrique que les sottises diplomatiques et militaires françaises de Sarkozy et de ses successeurs ? L'Italie supplante la France en Afrique. Mais il faut dire que notre diplomatie économique reste contaminée par sa tradition d'arrogance coloniale." (Extraits des p. 12 à 14)

Remporter le défi énergétique, un axe-clé de la géopolitique italienne

"Vraisemblablement, Meloni vise avant tout à donner ou redonner à l'Italie la place et le statut qu'elle mérite au sein de l'espace politique et économique européen. Ses propos caustiques à l'égard de la Françafrique et du président Macron ne visent pas la France en tant que nation (qu'elle connaît et dont elle parle la langue) mais l'arrogance et la désuétude des pratiques commerciales et diplomatiques des gouvernements français, qui n'ont pas vu le monde évoluer autour d'eux dans les trente dernières années. Peut-être y a-t-il une volonté de revanche chez Meloni, mais il faut bien reconnaître que la mise en exergue permanente, quasi obscène du "couple franco-allemand", "moteur de l'Europe", a occulté la place qu'occupe l'Italie en Europe depuis les années cinquante. Cela est d'autant plus vrai dans le contexte actuel. L'Allemagne, en panne de modèle économique et d'énergie, entame sa deuxième année consécutive de récession ; la France s'étouffe à force de s'être sciemment désindustrialisée. L'Italie, elle, reste une puissance industrielle vivace et innovante, qui ne souffre de la crise actuelle que tangentiellement. Certes, ses exportations vers l'Allemagne baissent du fait du suicide automobile européen dont l'Allemagne est la première victime, mais le reste de l'activité reste solide et continue d'exporter. Enfin, on ne saurait nier que Meloni a raison d'affirmer que les partenariats de l'ENI et le Plan Mattei¹ bénéficieront à l'Europe tout entière car l'émergence en Italie d'un "hub énergétique" vise à servir, au-delà de la seule Péninsule, tous les pays européens assoiffés d'énergie, tant gazière qu'électrique, sans compter les opportunités industrielles qu'offrirait une source d'hydrogène, dont l'avenir s'annonce prometteur. Certes, la presse française se plaît à prétendre que Meloni a voulu "damer le pion" à Macron, mais, plus profondément, l'Italie fait, au service de l'Europe, le travail que la France de Macron aurait pu et dû faire. Il n'y a là aucune trace de cette mesquinerie revancharde dont la presse française accuse Meloni. Elle ne fait que suivre les pas d'Enrico Mattei, le diplomate pragmatique." (Extraits des p. 20 à 22)

1/ Ceux qui s'attachent à savoir plus sur le Plan Mattei, lequel revêt "surtout une portée éminemment politique", se reporteront avec intérêt à l'annexe du livre Enrico Mattei (op.cit.). Signé Enzo Russo (Centre d'études Polaris), ce texte intitulé "Qu'est-ce que le Plan Mattei ?", rappelle le rôle-pivot que joue, soixante ans après sa mort, la pensée d'Enrico Mattei dans le déploiement de la vision géopolitique de Giorgia Meloni (p.65 à 82).

EXTRAITS

Enrico Mattei, première victime oubliée de la Stratégie de la tension

Traducteur de Enrico Mattei – Architecte d'une souveraineté énergétique moderne (*op.cit.*), Gérard Boulanger a signé dans les colonnes de la revue *Eléments* (n°217, novembre 2025) un très intéressant article intitulé : Enrico Mattei, une histoire secrète – L'or noir et la Stratégie de la tension. Il y établit en seconde partie un parallèle entre l'assassinat de Mattei (1962) et celui de l'écrivain et cinéaste Pier Paolo Pasolini (1975), ce dernier ayant cherché à élucider la mort du premier. Plongée dans un monde parallèle qui suit un axe central : le pétrole...

[Ce passage est publié ici avec l'aimable autorisation de la revue *Eléments* - <https://www.revue-elements.com/>]

"Fort opportunément, la parution de cette biographie intervient au moment où l'Italie commémore le cinquantième anniversaire d'une autre disparition extrêmement suspecte, celle de l'immense écrivain, cinéaste, poète et journaliste Pier Paolo Pasolini (1922-1975), battu à mort sur une plage d'Ostie dans des circonstances jamais élucidées elles non plus. Au-delà de leur fin tragique, les deux hommes partagent plus d'un trait de caractère : charismatiques et inclassables, étrangers à toute forme d'autocensure, refusant l'air du temps et les conventions comme les aliénations sociales et politiques, l'un et l'autre cultivaient le goût du risque et du défi, souvent jusqu'à la provocation, et ils n'ont laissé derrière eux aucun héritier qui les vaille.

Mais une autre relation existe entre ces deux personnalités et elle a pour nom *Pétrole*, le titre du tapuscrit inachevé de Pier Paolo Pasolini, un "roman-laboratoire" de plus de 700 pages (et qui devait en compter mille) publié dix-sept ans après sa mort¹. En effet, dans ce véritable objet littéraire non identifié sur lequel il travaillait depuis trois ans [...], Pier Paolo Pasolini relie la trame narrative de *Pétrole* au meurtre d'Enrico Mattei auquel il a consacré une minutieuse enquête où certains, nous y reviendrons, ont vu le mobile de son propre assassinat. De fait, il ne se borne pas à affirmer le caractère terroriste de la disparition du président de l'ENI, il désigne également son donneur d'ordre et par ailleurs principal bénéficiaire : Eugenio Cefis."

Où l'on retrouve la Loge P2 et la Mafia

"De qui s'agissait-il ? Né en 1921 dans une famille d'industriels du Frioul et ancien élève de l'Académie militaire de Modène, Eugenio Cefis rejoint en 1943 une unité de formation partisane commandée par Enrico Mattei – où il fut très probablement recruté par l'Intelligence Service. Il s'intègre ensuite à la formation Patriotes, dont le chef est Alfredo Di Dio, mort peu après son arrivée dans de troubles circonstances, disparition sur laquelle le sénateur (MSI) Giorgio Pisano lui demandera publiquement en 1947, mais vainement, de s'expliquer. Fondateur de la loge Propaganda Due (P2), qui fut mêlée aux scandales politico-criminels les plus scabreux de l'après-guerre, il fit toute sa carrière dans les hautes sphères du monde de l'industrie : directeur général de l'ENI dont il est écarté quelques mois avant l'attentat par Enrico Mattei, il lui succède après sa mort comme vice-président puis président pendant huit ans. En 1975, il prend la direction de Montedison, mastodonte de l'industrie chimique né en 1967 de la fusion de Montecatini et d'Edison, où il recevait chaque matin un rapport des Renseignements généraux, selon l'hebdomadaire *L'Espresso*, ce qui faisait de lui sans doute l'homme le plus informé et donc le plus puissant d'Italie. Il meurt quasiment dans l'anonymat à Lugano, en 2004.

Selon le journaliste Giorgio Steinmetz (pseudonyme de Corrado Ragozzino, fondateur et directeur de la très informée agence de presse privée milanaise AMA), c'est sur ordre des services secrets britanniques qu'aurait été organisée l'opération visant à substituer Eugenio Cefis à Enrico Mattei et, par conséquent, l'attentat qui coûta la vie à ce dernier. C'est précisément cette thèse, développée par Giorgio Steinmetz dans un pamphlet² paru en 1972 et retiré des librairies quelques jours après, que reprend à son compte Pier Paolo Pasolini dans *Pétrole*. Il s'y réfère à plusieurs reprises, et notamment – afin, précise-t-il de "rafraîchir la mémoire" sur le passé partisan des deux hommes – dans une note 21 intitulée "Eclairs sur l'ENI". Mais la transcription du tapuscrit original n'offre aujourd'hui au lecteur qu'une page blanche, le texte ayant mystérieusement disparu. Pour certains, c'est son contenu explosif (dont un ancien député, Marcello Dell'Utri, condamné pour ses liens avec la Mafia, avait affirmé être en possession sans en fournir la preuve et fut finalement relaxé) qui aurait signé l'arrêt de mort de Pier Paolo Pasolini. Afin de compléter le tableau, on peut ajouter que lorsqu'il préparait son film *L'affaire Mattei*, le réalisateur Francesco Rosi avait chargé le journaliste Mauro De Moro d'enquêter sur les ultimes jours du président de l'ENI en Sicile, qui disparut huit jours après son arrivée sans laisser de traces."

La Stratégie de la tension

"Premier acte avéré de terrorisme politique de l'Italie de l'après-guerre – et auquel fera suite une longue série d'attentats et de massacres, dans un ballet macabre où se côtoyaient politiciens corrompus, mafiosi, services secrets occidentaux, israéliens et soviétiques, loges maçonniques dévoyées, agents dormants des réseaux "Stay Behind" et sicaires de l'Etat profond –, le meurtre d'Enrico Mattei, qui avait su redonner à de nombreux Italiens le sens de la fierté nationale, reste un traumatisme dont ceux-ci n'ont jamais fait leur deuil.

Longtemps promise, la mise en place d'une commission d'enquête parlementaire³ sur la fin tragique de Pier Paolo Pasolini serait imminente⁴. Il faut espérer qu'elle fasse d'une pierre deux coups : en apportant toute la lumière sur les mobiles et les auteurs de son assassinat, elle permettrait aussi de confirmer définitivement qui fut l'instrument de celui d'Enrico Mattei, ainsi que ses commanditaires."

1/ Gallimard, 1995.

2/ Sous le titre *Questo è Cefis. L'altra faccia dell'onorato presidente*, AMA, Milan 1972.

3/ A ce jour, la dite-commission est toujours dans les limbes...

4/ Selon un long article de Lucas Minisini consacré à Pier Paolo Pasolini paru dans *M, le magazine du Monde*, daté de juin 2025.

EXTRAITS

Assassinat de Mattei : une piste peu étudiée qui prend tout son sens avec l'actualité géopolitique du Golfe

Dans son ouvrage Enrico Mattei – Architecte d'une souveraineté énergétique moderne (op.cit.), Filippo Burla ouvre une piste quant aux commanditaires de la mort de Mattei, laquelle résonne étrangement au moment où se déploie l'offensive américano-israélienne contre l'Iran. Or, l'ouvrage de Burla a été publié en novembre 2025, donc bien avant le déclenchement des hostilités. Une hypothèse à ne pas négliger...

"Aux alentours de l'aéroport milanais de Linate, dans la nuit pluvieuse de ce 27 octobre 1962, une déflagration déchire l'air tandis qu'un Morane-Saulnier MS 700 s'écrase au sol. De l'épave, on extrait les corps d'Enrico Mattei, de son pilote de confiance l'ex-as de la République sociale italienne Inerio Bertuzzi et du journaliste américain William McHale. Les seuls témoins du crash sont un couple de paysans du petit village de Bascapé, qui racontent alors avoir vu l'appareil en flammes avant qu'il ne s'écrase au sol. Leur témoignage ne sera pas retenu (d'autant qu'il se rétractèrent le lendemain non sans avoir été généreusement récompensés) par la commission d'enquête constituée aux premières heures de la tragédie, laquelle conclut ses investigations en attribuant l'événement à une erreur humaine ou à une avarie technique. Cette thèse sera confirmée sans états d'âme lors du procès qui se déroula devant la cour d'assises de Pavie, nonobstant de très nombreux doutes. Pour tout le monde, la véritable piste est celle qui sera évoquée par Amintore Fanfani, en 1986, sans la moindre ambiguïté : "l'appareil a été abattu", une mise au point qui prenait clairement ses distances avec la vérité "officielle". Il faudra attendre la conclusion de l'enquête menée à la fin des années 90 pour que soit enfin formulée, lors d'un nouveau procès, la thèse de l'explosion en vol confirmée par la présence de traces d'explosif sur la bague que portait Mattei. Depuis ce que l'on peut à bon droit considérer comme le premier acte de terrorisme politique de l'Italie de l'après-guerre, plus de trente ans s'étaient alors écoulés, un laps de temps suffisant pour rendre quasi-impossible une recherche sérieuse tant des commanditaires que des exécutants matériels du triple homicide. Mais qui pouvait avoir souhaité la mort de Mattei ?"

Filippo Burla passe alors en revue les différentes hypothèses émises, à savoir les grandes compagnies pétrolières rivales, les services français ou encore l'OAS, sans compter d'autres pistes plus ou moins crédibles... En revanche, Filippo Burla invite à réfléchir à une autre possibilité, laquelle nous ramène à une configuration ô combien actuelle dans le cadre de la guerre menée contre l'Iran.

"Pour être vraiment complet, et puisqu'on ne peut exclure aucune hypothèse – à l'exception de la piste américaine, fût-ce au bénéfice du doute – il reste une dernière voie qui nous ramène en Méditerranée : plus précisément au Moyen-Orient, du côté de l'Etat hébreu, où les sujets de friction remontaient au moins à la crise de Suez. A cette occasion, les soldats de Tsahal occupant le Sinaï avaient fait main basse sur l'ensemble des équipements et des installations des sites de production de l'ENI. Ces exactions donnèrent lieu, une fois les troupes retirées, à de laborieuses négociations concernant l'indemnisation des dommages causés et qui se conclurent par le versement d'une somme forfaitaire correspondant au quart de la valeur du matériel saisi. A titre indicatif, alors que l'Égypte, la principale alliée de Mattei, était à l'époque un des pires ennemis d'Israël, voici comment le président de l'ENI s'adressait à l'ambassadeur de la République arabe unie (qui a réuni l'Égypte et la Syrie de 1959 à 1961) : "A rebours des informations diffusées par certaines agences de presse et des publications du monde pétrolier quant à de présumés rapports entre l'ENI et Israël, je souhaite assurer Votre Excellence que de telles assertions sont absolument sans fondement et de nature tendancieuse : l'ENI n'entretient aucun rapport avec Israël et entend n'en avoir dans aucun domaine". Un autre sujet de préoccupation pour Tel-Aviv concernait le réseau de relations que Mattei était en train de tisser à partir du Caire d'un bout à l'autre de l'Afrique du Nord. Ce "front arabe" trouvera en la personne d'Eugenio Cefis – passé lui aussi par la Résistance et qui entretenait déjà, à l'époque, des rapports plus que troubles avec la Grande-Bretagne – l'homme qui travaillera en coulisses pour le saboter, faisant office d'agent de liaison (c'est le cas de le dire) grâce aux contacts dont il se prévalait avec Israël. Or, c'est précisément au début de 1962, peu de mois avant l'attentat, que le même Cefis, alors directeur-général de l'ENI, avait été renvoyé. Il y retournera peu après et déclinera un agenda bien différent de celui de Mattei : en ne finalisant pas l'accord avec l'Algérie et en confirmant en revanche celui avec Esso, il transformera l'ENI – heureusement pour peu de temps puisqu'il sera vice-président exécutif puis président pendant 8 ans seulement – en simple raffineur de pétrole pour le compte d'autrui." [Enrico Mattei, op. cit., extraits des p. 55 à 61].

L'avion, tueur de célébrités

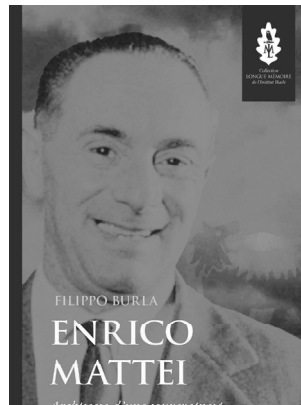
"L'avion ou l'hélicoptère, au sol ou dans les airs, directement ou indirectement, a été et demeure certainement un instrument bien pratique pour ceux qui par sabotage interposé, veulent commettre le "crime parfait". Longue est la liste de généraux, de présidents, d'hommes publics et autres célébrités qui ont brutalement achevé leur vie, frappés en plein ciel, qu'il s'agisse des généraux Leclerc, Sikorski, Barrientos, Zia Ul Haq, des présidents Habyarimana, N'Taryamira, Roldos, Kaczinski ou du secrétaire général de l'ONU Dag Hammarskjöld." *Ce constat a amené Jean-Claude Rolinat à réaliser une étude sur L'avion, ce mystérieux tueur de célébrités (Editions Maia, nouvelle édition mai 2025, <https://editions-maia.com>). Le cas Mattei y est d'ailleurs évoqué en p. 103 à 105. De fait, la compilation des affaires troubles liées à des "accidents" laisse songeur et bien des noms reviennent alors à nos mémoires : Charles Ailleret, Michel Baroin, Christophe de Margerie, René Journiac... Dans nombre de cas, il existe à l'évidence des liens étroits entre ces morts et des mutations géopolitiques importantes, pas toujours perçues du grand public mais ayant une incidence certaine sur le cours des choses.*

LE CAS ENRICO MATTEI

BIOGRAPHIE

Né le 29 avril 1906, à Acqualagna dans les Marches, second de cinq enfants d'un adjudant des carabinieri, Enrico Mattei est d'abord assistant-chimiste puis chef de laboratoire dans une tannerie de 150 salariés, dont il devient le directeur. La crise de 1929 ayant provoqué la faillite de l'entreprise, il tente sa chance à Milan où il devient le représentant d'une firme allemande de produits chimiques. En 1931, il adhère au Parti national fasciste, sans être cependant très actif en politique. En 1934, il fonde une entreprise de produits émulsifiants dérivés du pétrole et se marie en 1936 à Vienne avec une Autrichienne, Greta Paulas (1912-2000). En 1943, il rejoint les rangs de la Résistance (non communiste) italienne, via la Démocratie chrétienne clandestine.

En 1945, il est chargé par le Comité de libération nationale de la liquidation de l'Agip, compagnie de recherche pétrolière initialement fondée par le régime fasciste. Ayant appris la présence de pétrole et de gaz naturel en Italie du nord, il fait poursuivre les recherches et obtient de ses appuis que l'Agip ne soit pas dissoute, pour en faire au fil des ans l'une des plus puissantes entreprises. Et de fait, en 1946, est découvert le premier gisement de gaz naturel en Italie. Enrico Mattei poursuit son ascension, en étant élu député sous l'étiquette Démocratie chrétienne. En 1949, on découvre du pétrole à Cortemaggiore et en 1951, l'Agip annonce qu'elle a d'ores et déjà posé plus de 1.500 kms de gazoduc. En 1953, c'est la création de l'ENI – Société nationale des hydrocarbures – dont le destin sera lié à celui de Mattei. L'ENI est le bras armé de la renaissance de l'Italie, qui obtient ainsi son indépendance



énergétique et se tourne vers l'international, car les ressources intramuros se raréfient. Ce qui ne laisse pas d'inquiéter les "Sept sœurs" (comme les nomme Mattei), autrement dit les 7 grandes compagnies pétrolières anglo-américaines, lesquelles imposent leur loi prédatrice à tous sur le marché mondial.

Par une audacieuse stratégie de contournement, l'ENI signe en 1957 des contrats plus équilibrés avec l'Egypte et l'Iran, puis en 1958, avec l'URSS (alors que l'Italie est membre de l'Otan...) et le Maroc. En 1962, l'Algérie devient indépendante suite aux Accords d'Evian, dont Mattei a quasiment rédigé les articles relatifs à l'exploitation des hydrocarbures. Le 27 octobre, il est assassiné dans l'explosion de son avion en plein vol. *"Autant de pistes que de commanditaires possibles"* note l'auteur de l'essai disséqué ici. Toutefois, *"sa mort ne signa pas la fin de la politique énergétique italienne même si, dans les années qui suivirent, l'ENI perdit une partie de l'impulsion première mais sans jamais remettre en question les fondamentaux de sa mission"*.

L'essai *Enrico Mattei – Architecte d'une souveraineté énergétique moderne* évoquée ici (op.cit.) est signé Filippo Burla. Né en 1987, diplômé en Sciences politiques, il est depuis 2013 responsable de la rubrique économie du quotidien *Il Primato Nazionale*. Avec Valerio Benedetti, il a dirigé l'édition de l'ouvrage collectif *Corporativismo del III millennio* (Aga, 2013) et est l'auteur de *Tornare potenza. Dieci tesi economiche per l'Italia* (Altaforte Edizioni, 2021).

L'INFLUENCE, UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER LA COMMUNICATION DANS LA GUERRE ECONOMIQUE

"Qu'est-ce qu'être influent sinon détenir la capacité à peser sur l'évolution des situations ? L'influence n'est pas l'illusion. Elle en est même l'antithèse. Elle est une manifestation de la puissance. Elle plonge ses racines dans une certaine approche du réel, elle se vit à travers une manière d'être-au-monde. Le cœur d'une stratégie d'influence digne de ce nom réside très clairement en une identité finement ciselée, puis nettement assumée. Une succession de "coups médiatiques", la gestion habile d'un carnet d'adresses, la mise en œuvre de vecteurs audacieux ne valent que s'ils sont sous-tendus par une ligne stratégique claire, fruit de la réflexion engagée sur l'identité. Autant dire qu'une stratégie d'influence implique un fort travail de clarification en amont des processus de décision, au niveau de la direction générale ou de la direction de la stratégie. Une telle démarche demande tout à la fois de la lucidité et du courage. Car revendiquer une identité propre exige que l'on accepte d'être différent des autres, de choisir ses valeurs propres, d'articuler ses idées selon un mode correspondant à une logique intime et authentique. Après des décennies de superficialité revient le temps du structuré et du profond. En temps de crise, on veut du solide. Et l'on perçoit aujourd'hui les prémices de ce retournement."

"L'influence mérite d'être pensée à l'image d'un arbre. Voir ses branches se tendre vers le ciel ne doit pas faire oublier le travail effectué par les racines dans les entrailles de la terre. Si elle veut être forte et cohérente, une stratégie d'influence doit se déployer à partir d'une réflexion sur l'identité de la structure concernée, et être étayée par un discours haut de gamme. L'influence ne peut utilement porter ses fruits que si elle est à même de se répercuter à travers des messages structurés, logiques, harmonieux, prouvant la capacité de la direction à voir loin et sur le long terme. Top managers, communicants, stratèges civils et militaires, experts et universitaires doivent croiser leurs savoir-faire. Dans un monde en réseau, l'échange des connaissances, la capacité à s'adapter aux nouvelles configurations et la volonté d'affirmer son identité propre constituent des clés maîtresses du succès."

Ce texte a été écrit lors du lancement de *Communication & Influence* en juillet 2008. Il nous sert désormais de référence pour donner de l'influence une définition allant bien au-delà de ses aspects négatifs, auxquels elle se trouve trop souvent cantonnée. L'entretien que nous a accordé Gérard Boulanger sur le cas Enrico Mattei va clairement dans le même sens. Qu'il soit ici remercié de sa contribution aux débats que propose, mois après mois, notre plate-forme de réflexion.

Bruno Racouchot
Directeur de Comes

Communication & Influence

UNE PUBLICATION DU CABINET COMES

Paris ■ Toronto ■ São Paulo ■ Porto Alegre

Directeur de la publication : Bruno Racouchot

Illustrations : Eric Heidenkopf

CONTACT

France (Paris) - North America (Toronto)

South America (São Paulo - Porto Alegre)

bruno@comes-communication.com

www.comes-communication.com



Quand la réflexion accompagne l'action